



Le travail social est un acte de résistance

Par Rouzel Joseph et Fanny, Dunod, 2009

C'est avec une grande curiosité que j'ai entrepris la lecture de ce livre. Curiosité vis-à-vis de son auteur, psychanalyste montpellierain qui a exercé comme éducateur et formateur ; curiosité provenant du titre qui résonne comme un slogan politique.

Eh bien, j'avoue m'être laissée bercée par les mots et la force du propos.

Voici 200 pages qui se lisent comme un roman. C'est un patchwork entre l'essai, l'autobiographie, le témoignage, plus un soupçon de poésie et quelques considérations littéraire et philosophique parsemées de-ci de-là.

Deux textes en un, deux voix, deux auteurs pour un livre. Travailleurs sociaux et formateurs, l'un et l'autre passionnés par leur métier, Joseph et Fanny, le masculin et le féminin, le « grand frère » et la « petite sœur » semblent se vouer une admiration réciproque.

Ecrit à la 1ère personne, par deux voix à la fois distinctes et communes qui se répondent en écho.

Nous entrons dans le domaine du sensible et de l'engagement.

Le travail social est un acte de résistance.

Le projet du livre est de démontrer cette affirmation par un autre acte qui participe de cette résistance, l'écriture.

L'écriture apparaît comme un acte de création, et le langage poétique sert à traduire au mieux cette résistance : « Le sombre n'est pas le noir. Si la lumière a sombré, c'est que nos mains l'avaient désertée ».

L'écriture au service de la résistance qui est un des mots à la mode aujourd'hui. C'est aussi le titre du prochain congrès « travail social et psychanalyse » prévu en octobre 2009.

Mais résistance à quoi ?

J. Rouzel pose un diagnostic : le monde est malade, sa maladie se nomme néolibéralisme. La résistance est un antidote qui permet l'espoir d'un mieux être.

Mais la résistance revêt une signification encore plus profonde pour l'auteur. Il est question de résistance en psychanalyse. On résiste à la famille, à la guerre, au capitalisme.

La résistance est contre et pour. C'est un combat.

Ses trois références pour étayer son propos sont Marx, Freud et Lacan. Un travail social entre clinique et politique.

Et comment résister ? Au fond la réponse est à la portée de chacun de nous dans notre quotidien.

Le propre du quotidien, c'est qu'il se répète tous les jours. Pour Rouzel, la beauté du quotidien va être de trouver ce qui ne se répète pas dans ce qui se répète. Dans les petits riens du quotidien, il va se passer quelque chose. Il va s'agir de percevoir l'extraordinaire dans l'ordinaire.

Celui qui choisit cette voie se trouve dans un questionnement permanent, à l'écoute de soi, des autres, dans l'ici et maintenant.

La deuxième partie du livre est écrite par Fanny Rouzel qui nous livre son témoignage d'auxiliaire à domicile « métier du silence et de l'ombre, voire de l'abnégation ».

Discours intimiste sur l'expérience d'accompagnement en fin de vie. Fanny se fait porte parole de ce métier magnifique et difficile car confronté à « cet étrange qui nous dérange ».

Quelques coquilles oubliées par endroits donne un petit côté artisanal à l'ensemble qui n'est pas pour nous déplaire. Nous plongeons au fond de l'humain et la sincérité des auteurs nous a charmés.

A lire comme un roman, quand on est travailleur social ou pas car « nous sommes tous en marche sur les entiers de la création.